

La Semaine

Edition :

Date :

10/04/2014

Ny.

MICHEL DINET Au nom de tous les siens

4 000 personnes ont rendu hommage à Miche Dinet.

L'après-midi a quelque chose de doux et d'un peu irréel. La foule est là, disparate, grave, recueillie et surprise qu'il ait pu nous quitter. On se fauille, on se serre, on s'immobilise, sur les pelouses, près de la grande entrée de l'hôtel Blandan et aussi à l'intérieur du conseil général. Sur les écrans, il y a le visage, les gestes, les mots de Michel Dinet. On est fasciné de le voir aussi présent. Une stature apparaît, une âme se fauille, un regard s'allume, une voix familière et encore vivante retentit. Jamais absence n'a été aussi forte.

Un souffle passe sur une ombre qui est déjà une trace ineffaçable. C'est plus spontané que solennel, l'hommage échappe à tous les rites. Il est conforme au personnage : chaud comme un feu de bois, digne, plein de sentiment. C'est l'adieu, l'ultime témoignage d'estime et de respect, le dernier signe d'affection et de tendresse. Il y a de l'émotion, du chagrin, des larmes, de la religiosité aussi. Personnalités ou anonymes, tout le monde est là avec sincérité, non par obligation. Chacun éprouve la même tristesse, la même compassion et cette communion rare donne à la cérémonie une dimension presque familiale.

Michel Dinet aurait peut-être voulu le silence et la simplicité mais l'unicité qu'il suscite, son rayonnement, son influence, son honnêteté, son courage à une époque où il y a tant de simulacres, de faux-semblants, exploquent et justifient ces signes d'attachement œcuméniques. Brisés, anéantis, resserrés par le même deuil et le même désarroi, ses proches disent combien son éthique, sa droiture, son implication dans la vie des territoires, sa fidélité à lui-même, avaient été le socle de son existence et la marque de son engagement.



Michèle Pilot, Denis Valance, Jacques Chérèque, Claudy Lebreton, Aurélie Filippetti, Marylise Lebranchu, Dominique Potler, Mathieu Klein, des sanglots dans la voix mais redoublant d'efforts sur eux-mêmes pour ne pas flancher, expriment ce qu'ils ressentent : une peine immense. Ils décrivent la force de ce roc au cœur tendre, ses discours finissant en tonnerre, l'idée qu'il se faisait de l'être humain et son rejet absolu de tout ce qui portait atteinte à la justice, à l'attention due à l'autre, au respect de la parole donnée.

On le tutoie, on le vouvoie, on s'adresse à lui. Tous les intervenants appellent que le cotoyer était une richesse, un échange et en même temps une stimulation passionnante qui obligeait à donner le

mieux. Dites aussi simplement et avec tant de vérité, ces évocations restituent une pensée, une conception de la vie publique et renvoient l'image d'un être indestructible que seule la fatalité pouvait emporter. L'hommage est puissant, intense, poignant. Les clichés traditionnels disparaissent et, dans ce mouvement général d'approbation, le visage de très anciens opposants au sein de l'assemblée départementale se couvre de larmes.

Depuis que la nouvelle est tombée violente, sidérante, comme un coupéret, on cherche des mots pour dire comment il a vécu, quelle place il occupait et combien il va nous manquer. Ils ne viennent pas ou si mal. Heureusement, il y a des chants, ceux des collégiens de Co-

lombey-les-Belles, venus apporter une note de fraîcheur et d'espoir que Michel Dinet, convaincu depuis toujours que la vocation de l'école de la République est de tirer tous les enfants vers le haut, aurait apprécié.

La cérémonie s'achève sur des paroles qui résonnent, prononcées par Valérie et Stéphanie, les deux filles du défunt. Des applaudissements montent par vagues et se prolongent durant de longues minutes. Le cercueil s'en va mais personne n'a vraiment envie de se quitter. Michel Dinet était unique. Nous ne verrons pas de sitôt un homme comme lui. +

Pierre Tarbo

Instants

► **Michèle Pilot** (présidente par intérim du conseil général) : « Si tu savais combien c'est dur de nous réunir ici, si tu savais la peine immense et le vide. Qui ne se souviendra pas de Michel ? »

► **Denis Valance** (directeur des services) : « Les 3 000 agents du conseil général sont en deuil. Travailler à vos côtés est une formidable expérience humaine et professionnelle. Vous unissiez pour mieux gouverner. Le défi qui se présente à nous est le plus difficile mais vous nous appris qu'il n'y a pas d'obstacle infranchissable. »

► **Jacques Chérèque** (ancien ministre) : « Michel, c'était un frère. On a tant œuvré ensemble. Il est le pape du développement local. "Faisons Lorraine ensemble", c'est le message qu'il nous laisse. Il nous a fait grandir individuellement et collectivement. »

► **Claudie Lebreton** (président de l'Assemblée des départements de France) : « Ta voix grave, puissante, s'est éteinte. Lorsqu'il parlait, on l'écoutait, on le comprenait, on le respectait. Il croyait que changer le monde n'était pas une illusion. Il s'en va à un moment où ce sont des hommes comme lui qu'il nous faudrait. Il traçait le chemin quand d'autres se contentent de l'entretenir. Gardarem lou Michel. »

► **Aurélie Filippetti** (ministre de la Culture) : « On a perdu un peu du meilleur de nous-même. On sentait chez toi la bonté, tu avais une éthique, une manière d'être exemplaire. Tu as rendu meilleur chacun de ceux que tu as croisés. »

► **Marylise Lebranchu** (ministre de la Décentralisation, de la Réforme de l'Etat et de la Fonction publique) : « On a perdu un grand homme, un humaniste. Sa voix, celle d'un grand homme de gauche, résonnera longtemps. »

► **Dominique Potler** (député de la 5^e circonscription de Meurthe-et-Moselle) : « Son œuvre est celle d'un géant, un géant qui faisait grandir sans écraser. C'était un homme du partage. Il nous disait "soyez les inventeurs du monde de demain". »

► **Mathieu Klein** (vice-président du conseil général et conseiller municipal de Nancy) : « Tu étais la parole et l'acte toujours mêlés. Ton socialisme, celui des militants, du peuple, des petites gens était à toute épreuve. Tu ne voyais jamais le mur infranchissable, tu voyais toujours le trou de souris. Tu n'avais pas ton pareil pour que les certitudes deviennent des convictions. Tu pouvais réconcilier les plus récalcitrants avec la politique. Lorsque les larmes seront sèches, je te promets qu'on continuera à bâtir cette République et ce vivre ensemble. Merci de m'avoir aidé à grandir. Tu nous manques infiniment, nous ne t'oublierons jamais. » +

Les fils préférés

Ils avaient avec Michel Dinet une relation quasi filiale. Lun, **Dominique Potler**, a reçu les clés du Toulousis. L'autre, **Mathieu Klein**, est le dépositaire de l'action menée au conseil général. Le premier, parlementaire à franchi la dernière marche. Le destin du second va s'accélérer le 22 avril lorsque l'assemblée départementale élira son nouveau président. Tous deux ne sont pas entrés en politique pour des raisons médiocres. Ils sont là par idéal, comme Michel Dinet avant eux. De lui, ils ont appris que la liberté est source de force. Ils mesurent aussi que, pour être digne de sa tâche et ne pas s'égarer en chemin, un homme public doit être fidèle à ses principes, à ses valeurs, à ce qu'il porte et ce qu'il est.

Quand Dominique Potler a pris la parole, lors de la cérémonie républi-



caline en hommage au disparu, il est apparu comme un être construit, stable, achevé, qui a dans son capital génétique tout ce que lui a légué Michel Dinet. Sa voix enveloppe un peu moins mais il excelle dans l'art oratoire. C'est un affectif et en même temps un esprit carré. Il s'intéresse aux gens et met

tout en œuvre pour devenir plus grand que lui-même.

Mathieu Klein a l'étoffe pour s'accomplir dans une mission à sa mesure. S'il incarne la nouvelle génération, il n'est pas du genre à prendre son miel où il le trouve. Il a fallu qu'un drame vienne frapper le

conseil général pour qu'il bouscule ses choix. Formé à l'école de Michel Dinet, il a vite compris que cette rencontre marquerait durablement le cours de son existence. L'amitié qu'ils avaient nouée était précieuse. C'était un lien nourri de discussions, d'échanges, de remises en cause. Michel Dinet donnait à son disciple tout ce qu'un ami qui a plus vécu que son interlocuteur, peut offrir. Plein d'allant, Mathieu Klein apportait de son côté un élan, un langage de fidélité et, en même temps, manifestait sa volonté de pousser politiquement sans tuteur. Lorsque, ravagé de chagrin, il s'est exprimé, on a compris qu'il ferait face à la situation avec un courage et une humilité dignes de Michel Dinet, dont le souvenir restera une présence rassurante et un modèle. +

P.T.